

La Croisade eucharistique des enfants

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Croisade eucharistique des enfants

Le P. Derély, un des directeurs de la Croisade eucharistique des enfants, a parlé à Fribourg, récemment, de cette magnifique organisation de la prière, dans un but d'apostolat.

Nous pensons intéresser le corps enseignant en lui faisant connaître la Croisade :

1. *Ce qu'elle est :*

La C. E. (Croisade eucharistique) n'est pas une œuvre, *c'est un esprit*, l'esprit catholique, fait de vie intérieure et d'apostolat ; une école de vie chrétienne intégrale, un apprentissage de l'apostolat.

La C. E. n'est point une nouveauté. C'est l'Apostolat de la Prière mis à la portée des enfants par des moyens mieux adaptés à leur âge et à leur développement intellectuel et moral. Il ne s'agit donc point de faire du neuf, mais de préciser, d'organiser, de rendre plus fécond ce qui déjà existe.

2. *Son histoire :*

Le nom seul est nouveau, du moins chez nous. En France, la C. E. fut créée en 1915. Elle eut d'abord — c'était pendant la guerre — un caractère particulier et national. La guerre finie, on songea à incorporer la C. E. à l'Apostolat de la Prière, dont elle serait comme l'avant-garde. En bon religieux qu'il était, le P. Bessières, le fondateur de la C. E., se soumit et son œuvre, comme l'A. de la P., devint une association internationale catholique. Les progrès ont été merveilleux : il y a dans le monde entier 2,000,000 de croisés. Beaucoup d'évêques ont demandé à leur prêtres de l'établir dans les paroisses, dans les écoles, les pensionnats. Mgr Heylen, évêque de Namur, le président des Congrès eucharistiques, patronne hautement la C. E. en Belgique, et les Souverains Pontifes, Benoît XV et Pie XI, l'ont bénie, plus d'une fois, et encouragée.

La C. E. a été, depuis sa fondation, une pépinière de vocations sacerdotales et religieuses. Ce n'est pas en vain que les âmes s'approchent de Jésus-Christ.

La C. E. à Fribourg :

Elle a été établie, il y a plus de dix ans. Des zélatrices dévouées ont groupé les enfants ; elles les ont organisés selon un règlement local et ont employé, pour réussir, toutes les industries qui leur ont paru le plus conformes à l'esprit du pays. Monseigneur notre Evêque leur a donné son approbation et ses encouragements.

Les résultats de la C. E. à Fribourg sont déjà consolants et les fondatrices peuvent, malgré les difficultés et certaines incompréhensions inévitables, se féliciter d'avoir réussi.

3. *Que pouvons-nous faire ?*

Beaucoup. Il ne s'agit point de créer une œuvre nouvelle à côté des œuvres paroissiales existantes, mais bien d'animer ces œuvres d'esprit intérieur et d'esprit apostolique.

Nous avons à tenir compte de l'individualisme de nos milieux fribourgeois : *Chacun pour soi, Dieu pour tous*, voilà la formule. Autrefois, on se suffisait, on n'éprouvait nullement le besoin de se sentir les coudes. Depuis la guerre, — elle fut pour beaucoup une sage leçon, — les vues ont changé, Dieu merci. L'idée d'association pénètre peu à peu les masses ; on comprend que pour lutter contre les forces adverses, il faut s'unir. L'union fait la force.

Les œuvres sont nées. Mais, pour les conduire, il faut des âmes courageuses, intelligentes des besoins de leur temps et des désirs de Dieu. Ces âmes, nous les formerons, pour les œuvres de demain, par la C. E. bien comprise et vécue. Nous travaillons pour la génération qui suit ; nous bénéficions de l'effort du passé et nous avons le devoir de laisser à ceux qui viendront, les possibilités de réussir.

Donner à une âme l'idée de l'apostolat, c'est l'orienter peut-être pour la vie. Mais les âmes apostoliques sont, avant tout, des âmes intérieures. Celles-là seules sont des âmes de chefs, capables d'entraîner et de se donner.

Ce qui entraîne, c'est une idée. Or, l'idée assez forte pour fixer la légèreté de nos petits élèves, pour contre-balancer la poussée des passions et orienter les énergies naissantes de nos adolescents, c'est celle-ci : *Aider à Jésus-Christ à sauver les âmes*. Pour cette cause, l'enfant chrétien sait se dévouer, il sait, au besoin, se sacrifier.

Un des avantages de la C. E. c'est d'accoutumer les âmes au sacrifice. Le mot est bien austère et pourtant, le sacrifice n'est-il pas, très souvent pour l'homme, le seul moyen de rester chrétien ? A voir avec quel souci les meilleurs parents écartent de leurs enfants le sacrifice, on se demande avec inquiétude quelles seront la force de caractère et la résistance morale de la jeunesse de demain...

Par la facilité de ses pratiques, par la saine amitié qui s'établit entre les membres, par la joie qui règne dans le groupe, la C. E. produit l'entrain et communique l'enthousiasme du devoir. La joie rend le fardeau plus léger et rien n'est meilleur, pour les jeunes, que l'enthousiasme.

4. *Organisation.*

C'est celle de l'A. de la P. Au-dessus, le prêtre, plus bas, les zélatrices, enfin, les Croisés. La Croisade, née en France, demande, chez nous, une adaptation locale. Nous ne pouvons copier servilement, ce serait aller à l'échec. La France a besoin d'élites : la C. E. lui en fournit ; par elles, les indifférents sont conquis, le bien se fait. Aussi, ne sont admis à la C. E. que les enfants qui se distinguent par leur piété et leur esprit de sacrifice. Chez nous, l'élite est néces-

saire aussi, mais la majorité de nos enfants, — presque tous — sortent de milieux chrétiens. Il serait regrettable de faire un choix : ce serait priver un grand nombre des avantages spirituels et éducatifs de la C. E. ; ce serait soustraire à l'Eglise et à ses causes, des prières et des actes vertueux. La sélection, chez nous, s'appliquerait plutôt aux meilleurs parmi les bons ; ceux-là seraient les apôtres, ou les *Guides* — le mot guide est bien suisse — chargés, suivant les cas, du recrutement ou de quelque emploi de confiance. L'accession à ce grade devrait être conditionnée par l'obtention de bonnes notes, non seulement quant à la piété, mais surtout quant à la qualité du travail, car c'est là la pierre de touche de la valeur morale, de l'esprit d'abnégation de l'élève.

5. *Les pratiques :*

Celles de l'A. de la P.

1^o Offrande quotidienne de la journée aux intentions de l'A. de la P., approuvées tous les mois par le Souverain Pontife ;

2^o Réciter tous les jours une dizaine de chapelet aux mêmes intentions ;

3^o Communier toutes les semaines, au moins tous les mois.

En plus :

4^o Préparer et vivre sa communion par des sacrifices quotidiens inscrits dans le Trésor.

L'offrande se fait généralement au commencement de la classe ; c'est bien, mais les jours de congé ou pendant les vacances, les enfants l'oublient. Ce serait préférable qu'elle se fit dès le réveil, soit par la formule de l'offrande : *Divin Cœur de Jésus...*, soit par la très courte prière, proposée aux Croisés : *Cœur de Jésus, à vous ma journée !* L'habitude, prise dès l'enfance, persistera toute la vie et c'est à cela qu'il faut tendre.

Dans les familles où l'on récite le chapelet, le soir, la dizaine demandée aux associées du 2^{me} degré se trouve récitée. Là, où on a perdu la coutume de la prière en famille, réintroduire cette dizaine serait un minimum souhaitable.

6. *Comment organiser la C. E. à l'école ?*

La C. E. ne comprend guère que des enfants de l'école primaire, et encore. Les plus grands, le cours supérieur, auraient, dans bien des cas, besoin d'autre chose.

1^o Approbation du curé de la paroisse, c'est indispensable. S'il veut en prendre la direction, c'est parfait. S'il se contente de nous laisser faire, sans s'en occuper directement, faisons comme nous pouvons.

2^o Admission de toutes les élèves, à moins qu'elles ne le veulent pas. Laisser la liberté.

3^o Formation des Guides, groupe d'élite, qui se distingue par d'excellentes notes, le bon esprit, le bon exemple. A ces Guides sont confiés les petits emplois : distribution des billets mensuels aux Croisés et aux Associés de l'A. de la P. dans la localité, perception des abonnements, quêtes, œuvres de zèle ou de charité, lesquelles varient selon les paroisses. En plus, ces Guides doivent s'occuper du recrutement des Croisés et des Guides par l'exemple, la prière et les moyens directs prudemment employés. C'est l'apostolat de l'enfant par l'enfant, méthode très moderne et très efficace.

4^o Chaque mois, explication de l'intention. Dans les leçons de religion, tendre à la formation intérieure et apostolique : vie d'union avec Notre-Seigneur ; participation *active* à la messe : s'offrir avec Jésus ; l'état de grâce : sa grandeur, sa force, la joie qu'il procure ; réparation, sacrifice, etc.

Pour se tenir au courant du mouvement, le maître a tout avantage à s'abonner à la *Revue Rose*, dans laquelle il trouve des lectures à faire en classe, des directions, des moyens nouveaux, etc. On s'abonne à l'Administration de l'A. de la P., rue Montplaisir, 9, *Toulouse*.

7. *Les Cadettes.*

C'est la section intermédiaire entre la C. E. et l'A. de la P., destinée aux adolescentes (13 à 16 ou 17 ans). La formation intérieure se poursuit, mais devient plus sérieuse, plus adaptée à la mentalité nouvelle de la jeune fille. Les méthodes, les pratiques de l'enfance ne conviennent plus ; leur caractère enfantin déplaît à l'adolescente. Cet âge est caractérisé par une grande émotivité, de vagues, mais très réelles aspirations vers l'idéal, le penchant à l'amour.

Organiser, diriger ces tendances, leur donner un but et leur permettre une libre et saine activité, voilà ce que veut le groupement des Cadettes. — L'organisation, les pratiques sont les mêmes que dans la C. E. — Le but est plus haut ; vivre de la vie du Christ. Continuer Jésus dans le monde.

Moyens : Etude plus approfondie des intentions générales au point de vue historique, social, apostolique. Intentions missionnaires. L'idée des missions est chère à l'adolescence, elle répond à son besoin de générosité. Esprit de zèle. L'apostolat des jeunes par les jeunes, ici surtout. Cette méthode sur laquelle se fondent toutes les organisations de la jeunesse en Belgique, en France et ailleurs, peut réussir chez nous. En tout cas, il vaut la peine de l'essayer. Inspirer et encourager la bonne indépendance vis-à-vis du respect humain, de l'esprit grégaire mal compris. Apprendre à se défendre : contre ses propres passions, par la fréquentation des sacrements, l'état de grâce ; contre les tentations du dehors, par le culte de la pureté, la dévotion à la Sainte Vierge ; contre les amitiés amollissantes et le flirt, par l'amour du Christ et les amitiés saines du groupe.

Le Bulletin des Cadettes, édité spécialement pour elles, est un excellent moyen de formation.

10. *Ce qui nous manque :*

Ce qui nous manque, en pays fribourgeois, c'est *l'entente, l'esprit de suite, l'organisation.*

L'entente. Nous agissons en isolés, nous défiant plus ou moins de ceux qui ont travaillé avant nous ou de ceux qui travaillent à côté de nous, comme si nous voulions garder le monopole de l'apostolat, et comme s'il n'y avait pas de la besogne pour tout le monde. Pratiquement, quoique inconsciemment, nous faisons prédominer notre manière de voir et d'agir sur celle d'autrui. Nous voulons être personnels, faire œuvre nôtre, et, en évitant obstinément la voie frayée, nous risquons de ne pas marcher ou de marcher mal. Ce ne sont que les mouvements d'ensemble qui sont efficaces. L'entente entre nous, mais l'entente aussi avec les œuvres existantes et l'estime des personnes qui les dirigent. Ces œuvres nous aident, et nous les aidons. Nous avons besoin les uns des autres. Les méchants s'entendent admirablement pour leurs œuvres de haine ; n'aurions-nous pas une entente égale dans notre œuvre d'amour ?

L'esprit de suite. Le manque de suite se manifeste sous bien des formes : Lancer une idée et ne pas la suivre ; chercher à innover ; ne pas utiliser ce qui déjà existe ; se laisser déborder et dominer par les soucis d'examens, au point d'en oublier tout le reste, c'est-à-dire l'unique nécessaire ; avoir l'ambition ou la prétention de tout renouveler, de tout réformer, comme si rien de bien n'avait été fait avant nous. Sans continuité, une œuvre périlite, les membres ne savent plus ce qu'ils ont à faire et abandonnent tout. Soyons moins des créateurs de génie que d'humbles continuateurs. Ce sera moins glorieux, mais tout aussi méritoire, et surtout plus fécond.

L'organisation. Nous n'en avons pas encore le sens, parce que nous ne l'avons ni apprise, ni assez pratiquée. L'organisation des œuvres est essentielle ; savoir ce qu'on veut et comment on le veut. Travaillons avec et sur des groupements restreints. Divisons en sections peu nombreuses. Dans la C. E., par exemple, ne confions pas à un *Guide* plus de 6 ou de 8 sujets, si nous voulons que son action soit efficace. On n'entraîne la masse qu'en la morcelant. Les différents groupes se rattachent à l'organisation locale, laquelle s'encadre, à son tour, dans l'organisation centrale qui rentre elle-même dans la Fédération diocésaine des œuvres.

S^r J.-B.

Aiguiser son outil n'est pas perdre son temps.

Laissez mûrir l'enfance dans les enfants.

J.-J. ROUSSEAU.

Le culte des grands hommes apparaît toujours aux heures de faiblesse et de lâcheté ; nous n'entendons parler de grands hommes qu'au moment où tous les autres hommes sont petits.

(G. K. CHESTERTON.)